

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41362
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

La nouvelle loi militaire

Le Kamutay a inscrit à son ordre du jour le projet de loi relatif aux modifications apportées dans la loi du service militaire et de son code pénal.

Les peines prévues pour les insoumis qui ne répondent pas à l'appel et se cachent ont été renforcées. Celui qui se refuse à dessiner pour se soustraire à son service est passible de 10 ans de prison.

Toutefois, pour ceux qui n'étant pas en règle quant à leur service militaire, se présenteraient d'eux-mêmes dans les six mois qui suivraient la mise en vigueur de la nouvelle loi, on appliquera les dispositions de l'ancienne loi.

Comme être soldat n'est pas pour un Turc une charge, mais un devoir qu'il remplit avec amour, la loi ne sera plus dénommée « askerlik mukellefiyeti » (charge militaire), mais simplement « askerlik kanunu » (loi militaire).

La nouvelle organisation du ministère des Finances

Le Kamutay va bientôt discuter en séance publique le projet de loi relatif à la nouvelle organisation du Ministère des Finances. Voici quelles sont les principales modifications envisagées :

Vu l'importance de ce Ministère, il y sera créé un second poste de sous-secrétaire d'Etat.

Une commission siégeant au Ministère s'occupera exclusivement des améliorations à introduire au fur et à mesure dans les organisations financières.

Les services d'inspection sont renforcés et des pouvoirs plus étendus sont accordés aux trésoriers-payeurs généraux. Le nombre des bureaux de perception est augmenté ; ils enverront à la Cour des Comptes pour être revus leur comptabilité.

Comme cependant les nouveaux cadres du personnel comportent des dotations de postes plus élevées, mais à condition que celles-ci soient prévues dans le budget de l'exercice, il s'ensuit que leurs titulaires continueront à toucher leurs anciens traitements jusqu'à ce que le budget qui sera voté permette de leur servir la nouvelle dotation.

Le retour de M. Tefvik Rüşti Aras

Notre ministre des Affaires Etrangères ne passera qu'un jour à Ankara

Ainsi que nous l'avions annoncé, notre ministre des affaires étrangères, accompagné de Mme Tefvik Rüşti Aras, est parti hier soir pour Ankara d'où il repartira le soir même pour Genève. Il doit se trouver en cette ville à temps pour assister à la réunion du Comité des Treize.

M. le Ministre s'est refusé à faire des déclarations au sujet de la situation politique.

Ankara, 3 A. A. — Le secrétaire général de la S. D. N., M. Avenol, a communiqué au ministère des affaires étrangères la copie des télégrammes qu'il reçoit de l'empereur et du ministre des affaires étrangères d'Ethiopie sur le mouvement des troupes italiennes.

Les salines de Çamalti

M. Mithat, directeur général des Monopoles, qui se trouve à Izmir, a visité les salines de Çamalti.

La production étant plus abondante que celle de l'année dernière, il a été décidé de vendre à l'étranger les stocks qui s'y sont accumulés.

Pour pouvoir faciliter les chargements il a été décidé de construire un débarcadère de façon que les bateaux puissent accoster.

Le Dimanche 20 Octobre Recensement Général

Les petits d'aujourd'hui sont les grands de demain. Ne négligez pas de faire recenser jusqu'aux plus petits membres de votre famille.

L'aviation italienne a entrepris une série de bombardements tendant à désorganiser la mobilisation des troupes éthiopiennes et à empêcher leur concentration

On s'attend à ce que les Italiens attaquent aujourd'hui sur tous les fronts

"Contre les Italiens, pas un sou, pas un soldat!", dit l'"Homme Libre"

Est-ce la guerre en Ethiopie ? Jus- qu'au moment de mettre sous presse, il n'y a pas eu de déclaration de guerre effective. Mais on peut dire que les hostilités sont déjà en cours, et comme il était à prévoir, elles ont revêtu le caractère d'une action exclusive de l'aviation. L'objectif poursuivi, en l'occurrence, est très nettement indiqué par un télé- gramme de M. Suvich, transmis en date d'hier au secrétariat de la S. D. N. Il s'a- git de neutraliser la mobilisation éthio- pienne :

"L'esprit guerrier agressif des chefs et des soldats éthiopiens, dit le sous-secré- taire d'Etat italien aux affaires étrangè- res, qui, depuis longtemps, souhaitent la guerre avec l'Italie et qui ont réussi à la faire déclencher, a reçu sa dernière confirmation dans l'ordre de mobilisation gé- nérale que l'empereur d'Ethiopie a annon- cé par son télégramme du 28 septembre. Cet ordre signifie une menace directe et immédiate contre les troupes italiennes.

La création d'une zone neutre rend la situation encore plus grave. Addis-Abeba l'a motivée d'une façon qui ne correspond pas à la réalité puisque le retrait de trente ki- lomètres ne sert qu'à compléter le rassem- blement des troupes et à faciliter les pré- paratifs d'attaque de la part des Ethio- piens. Le gouvernement italien a transmis par son aide-mémoire du quatre septem- bre, des documents qui donnent la preuve des actes d'agression continue et sa- grante auxquels l'Italie a été exposée pen- dant les dernières dix années. A la suite de l'ordre général de mobilisation, ces at- taques prirent une envergure plus grande et une importance amplifiée. Elles com- portent des dangers évidents et immédiats contre lesquels une réaction est nécessaire pour des motifs de sûreté.

En considération de cet état de choses, le gouvernement italien s'est vu forcé de donner pleins pouvoirs au commandement supérieur de troupes en Erythrée pour pren- dre les mesures de défense nécessaires". Pendant la longue veille d'armes qui a précédé les opérations actuelles et au cours des très nombreuses controverses qui l'ont marquée, nous avons souvent entendu raisonner de la façon suivante : A qui sert aux Italiens leur incontestable supériorité aérienne dans un pays où les villes ne sont qu'un groupe de cabanes, où les grandes agglomérations ur- baines sont inexistantes, où à la première alarme les indigènes planteront à leur case de chaume pour se disperser en ra- se campagne où ils échapperont pratique- ment à l'action des bombes ? Concep- tion qui n'est impressionnante qu'en appa- rence, ainsi que nous allons essayer de le démontrer très sommairement.

Le rôle de l'aviation

Ce n'est pas pour la joie sauvage et, en somme, assez stérile de détruire que l'aviation, dès le début de toute guerre, prendra pour objectif les grands centres habités. Même l'objectif moral, tendant à semer la panique parmi les popula- tions n'est que secondaire, au regard du grand objectif stratégique visé : la dés- organisation et, si possible, l'arrêt total des opérations de la mobilisation et de la concentration des troupes ennemies. Dans le cas d'une guerre européenne, la concentration se fera autour des grandes gares, des grands noeuds ferroviaires, des grands centres habités, ce sont ceux- ci qui seront touchés. Dans le cas d'une guerre coloniale, l'objectif demeure : in- terdire le rassemblement des forces en- nemies. Seulement son exécution sera su- bordonnée aux conditions locales.

Comment s'opère la mobilisation de l'armée abyssine ?

"L'armée éthiopienne, écrit un auteur particulièrement versé dans cette matière, est comme un grand fleuve créé et alimenté par d'innombrables sources et par de petits torrents qui convergent de façon à former des masses toujours plus nombreu- ses jusqu'à constituer un cours d'eau trou- ble qui avance, poussé par les vagues suc- cessives".

Or, quels sont les points de ralliement de ce fleuve humain ? Tout naturelle- ment les quelques vallées qui marquent, de loin en loin le terrain montagneux, vol-

canique, terriblement accidenté de l'E- thiopie. La tâche de l'aviation italienne sera donc de bombarder ces cuvettes é- troites, encaissées entre des pentes abruptes où s'entassent des dizaines de milliers d'hommes avec tout le lourd et encom- brant convoi de leurs porteurs, esclaves ou vieillards non-combattants, de leur bétail que l'on égorgé sur place au fur et à mesure des besoins, voire des fem- mes et des enfants qui suivent souvent les soldats dans leur marche vers le front.

Les campements abyssins revêtent tra- ditionnellement une forme de losange, les tentes des soldats entourant la tente du chef, au centre.

C'est contre ces agglomérations que l'aviation agit à l'heure actuelle.

La configuration orographique de la zone d'Adoua

La ville d'Adoua, célèbre par les com- bats auxquels elle a servi de théâtre dans le passé, est l'un des points de concentra- tion naturels de toute la zone Nord occi- dentale de l'Ethiopie, face à l'Erythrée. Elle est traversée par l'Assam, affluent de la Tacazzé, principal fleuve de la région.

"Le terrain, de Souarri à Adoua, est do- miné par la côte du Somaïata, mais pré- sente un ensemble imposant d'élévations plus petites, à la forme caractéristique d'"amba" — flancs abrupts et pleins d'as- pérités, avec des étroits plans sur les ex- trémités. Il est très difficilement praticable à cause de la disposition du terrain en forme de plan incliné, de l'absence com- plète de routes (étant donné que l'on ne peut appeler de ce nom les chemins de mulets existants qui se développent, tor- tueux, étroits, à travers des ravins et des conques désolées avant de s'élargir, une fois la zone montagneuse franchie, dans la vallée d'Adoua) et enfin par la conformation cahoteuse du terrain qui rend tout mouvement excessivement diffi- cile et souvent impossible.

Les avions italiens sont en train d'exé- cuter une double action : de reconnais- sance d'abord, à la recherche des colon- nes éthiopiennes qui doivent être enga- gées à travers ces chemins étroits et par- lesquels elles sont tenues de passer obli-

Le bilan de la journée d'hier : les Italiens ont occupé de fortes positions sur les hauteurs dominant le plateau d'Adoua

Rome, 4 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Un message d'Asmara au « Messagge- ro » dit que des troupes italiennes de toutes armes pénétrèrent hier, à l'aube, à douze milles dans le territoire abyssin, occupant de fortes positions au-delà de la rivière Mareb, sur les hauteurs domi- nant le plateau d'Adoua.

Les troupes italiennes ne rencontrè- rent jusqu'à présent aucune résistance.

Rome, 4 A. A. — Du correspondant de Havas :

Les milieux officiels n'ajoutent au- cune information au communiqué du mi- nistère de la presse et de la propagande d'où il résulte que les troupes italiennes ont simplement « amélioré le statu-quo ».

Cependant, selon des informations de milieux généralement renseignés, les premiers chocs auraient eu lieu hier.

Il semble qu'il s'agisse d'un engage- ment en direction d'Adoua.

L'avance italienne s'opère jusqu'ici sans combat

Addis-Abeba, 4 A. A. — Suivant les dernières informations, les Italiens con- tinuent à avancer près du Mont Moussa- Ali, sans rencontrer de résistance. Les forces éthiopiennes les attendraient au bas des montagnes de Wollo.

On déclare ici qu'une quarantaine d'a- vions italiens participèrent aux opéra- tions d'hier.

On s'attend à ce que les Italiens atta-

quent aujourd'hui sur tous les fronts. On craint des attaques aériennes contre Ad- dis-Abeba.

Tous les chevaux et mulets vont être réquisitionnés pour servir au transport de vivres et de munitions. Trois cents cavaliers et fantassins de la garde impériale ont renforcé le déta- chement gardant la légation italienne.

La version éthiopienne au sujet des événements d'hier

Addis-Abeba, 4 A. A. (Havas) — Le ministre des affaires étrangères a télé- graphié à la S. D. N. les détails du bom- bardement d'Adoua.

Le premier raid fut effectué à l'aube par quatre avions. Le second raid fut effectué à dix heures, avec deux avions. Au total, 78 bombes furent lancées. Le mauvais temps aurait gêné un raid d'avions sur Addis-Abeba.

L'occupation du no man's land

Le communiqué que nous citons ci- haut indiquait, outre l'action de l'aviation dont nous avons essayé de montrer les grandes lignes, la probabilité d'une occupation de la zone « neutre » de 30 kilomètres, dont le Négus avait annoncé l'évacuation. Cette opération avait com- mencé par l'occupation du Mont Mou- sa-Ali au point de jonction des frontières de l'Ethiopie, l'Erythrée et la Somalie française, que nous enregistrons hier et où une dépêche de Londres signale que les Italiens n'ont pas rencontré de résis- tance. Il semble qu'il en ait été ainsi sur tout le front d'Erythrée : sur le front de la Somalie, on affirme que « les troupes éthiopiennes avancent à la rencontre des troupes italiennes » et que « le contact est déjà établi ». Nulle part, toutefois, on ne signale que des opérations militaires pro- prement dites soient entamées — G. P.

Dans la mer Rouge

Port-Saïd, 4 A. A. — On croit que

Le déclenchement des hostilités, s'il est longuement relaté sous d'immenses titres, ne provoqua pas un coup de ton- nerre. Mais l'intérêt rebondit si l'on con- sidère les réactions diverses. Les jour- naux modérés et de droite sont généra- lement et résolument hostiles à des sanc- tions contre l'Italie, tandis que la presse de gauche enfourche ses chevaux de bataille contre le fascisme pour une stric- te et immédiate application du pacte.

Incontestablement, l'opinion françai- se est divisée et elle se résigne difficile- ment à se voir en quelque sorte obligée de choisir entre deux amis, l'Angleterre et l'Italie.

Le « Journal » se refuse à admettre que la France doive choisir. Il écrit :

« Nous sommes neutres et entendons le rester. Rien, si l'on examine la question sous les angles de la politique, de la jus- tice et du sentiment, n'apporte un argu- ment décisif à ceux qui veulent lâcher l'Angleterre pour l'Italie comme à ceux qui veulent lâcher l'Italie pour l'Angle- terre. »

« L'Echo de Paris », modéré, écrit :

« Il est impossible pour la France na- tionale de se jeter dans une guerre que trois millions de marxistes français et 2 millions de syndicalistes anglais veulent mener contre le fascisme pour faire som- brer la vieille Europe dans la révolution. Il nous est impossible de frapper notre sœur latine dans le dos pour une histo- ire de nègres et pour plaire aux Anglais. Impossible. Impossible. Que le conseil des ministres d'aujourd'hui se le dise. »

De « L'Homme Libre », modéré :

« Contre l'Italie, pas un soldat, pas un sou. »

Du « Jour » :

« Le peuple français ne veut pas de sanctions économiques qui risquent de nous prendre dans un engrenage d'où nous ne nous dégagerions pas. A plus forte raison, nous repoussons les sanc- tions militaires. »

L'attitude des Etats-Unis

Washington, 4 A. A. — On a rédigé un projet de proclamation d'embargo pour les munitions à destination de l'Ita- lie et de l'Ethiopie, en vertu de la loi de neutralité.

La mobilisation donnerait un million

d'hommes. Tout homme qui ne rejoit- rait pas l'armée sera fusillé.

La défense anti-aérienne d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 3 A. A. — On a in- stallé en différents endroits de la ville des stations de défense aérienne, afin de se protéger contre des attaques éventuelles d'avions. Deux canons contre-avions ont été mis en position sur la place du Ras, (Makonnen), et quatre dans la gare. On a fait de même à différentes places im- portantes. En raison des transports de troupes, la gare a été fermée au public.

A Adoua, les avions italiens volèrent bas ; aucun canon anti-aérien n'était dis- ponible.

Le passage du Duc de Bergame à Port-Saïd

Port-Saïd, 3. — Tous les navires de guerre français et anglais présents ici ont hissé le drapeau italien, tandis que le na- vire à moteurs « Saturnia », ayant à son bord le Duc de Bergame, entrain dans le port. Les Italiens établis en Egypte ont salué le Duc de Bergame et les 15 mille soldats italiens en route pour l'Afrique Orientale.

Naples, 4 A. A. — Le « Biancamano » a embarqué 152 officiers et 3.250 sol- dats.

Les commentaires de la presse internationale

Paris, 4 A. A. — Les journaux pari- siens de ce matin montrent plus de pas- sion que d'émotion.

Le déclenchement des hostilités, s'il est longuement relaté sous d'immenses titres, ne provoqua pas un coup de ton- nerre. Mais l'intérêt rebondit si l'on con- sidère les réactions diverses. Les jour- naux modérés et de droite sont généra- lement et résolument hostiles à des sanc- tions contre l'Italie, tandis que la presse de gauche enfourche ses chevaux de bataille contre le fascisme pour une stric- te et immédiate application du pacte.

Incontestablement, l'opinion françai- se est divisée et elle se résigne difficile- ment à se voir en quelque sorte obligée de choisir entre deux amis, l'Angleterre et l'Italie.

Le « Journal » se refuse à admettre que la France doive choisir. Il écrit :

« Nous sommes neutres et entendons le rester. Rien, si l'on examine la question sous les angles de la politique, de la jus- tice et du sentiment, n'apporte un argu- ment décisif à ceux qui veulent lâcher l'Angleterre pour l'Italie comme à ceux qui veulent lâcher l'Italie pour l'Angle- terre. »

« L'Echo de Paris », modéré, écrit :

« Il est impossible pour la France na- tionale de se jeter dans une guerre que trois millions de marxistes français et 2 millions de syndicalistes anglais veulent mener contre le fascisme pour faire som- brer la vieille Europe dans la révolution. Il nous est impossible de frapper notre sœur latine dans le dos pour une histo- ire de nègres et pour plaire aux Anglais. Impossible. Impossible. Que le conseil des ministres d'aujourd'hui se le dise. »

De « L'Homme Libre », modéré :

« Contre l'Italie, pas un soldat, pas un sou. »

Du « Jour » :

« Le peuple français ne veut pas de sanctions économiques qui risquent de nous prendre dans un engrenage d'où nous ne nous dégagerions pas. A plus forte raison, nous repoussons les sanc- tions militaires. »

L'attitude des Etats-Unis

Washington, 4 A. A. — On a rédigé un projet de proclamation d'embargo pour les munitions à destination de l'Ita- lie et de l'Ethiopie, en vertu de la loi de neutralité.

La mobilisation donnerait un million

l'Italie a déjà dans la mer Rouge quatre croiseurs, cinq destroyers, un slopp et six sous-marins.

Londres, 4 A. A. — Le « Daily Tele- graph » annonce que l'Italie a décidé de ne pas arraisonner les navires neutres en mer Rouge.

Avions anglais pour l'Egypte

Athènes, 3. — A la suite d'une au- torisation du gouvernement hellénique, une escadrille d'avions de guerre britannique a survolé la Crète, se dirigeant vers le Sud.

L'Angleterre occuperait militairement la zone du lac de Tana

Le Caire, 3. — Suivant le journal ara- be, l'« El Balagh », l'Angleterre se pré- parerait à occuper la région du lac de Tana en vertu d'un accord avec l'Ethio- pie.

L'arme de la propagande

Londres, 3. — Suivant des nouvelles d'Addis-Abeba, un service secret dirigé par des mystérieux étrangers aurait été con- stitué en vue d'organiser l'espionnage et de répandre de fausses nouvelles.

La mission neutre à la frontière

Genève, 3. — Le sous-comité des Treize a réexaminé la question de l'en- voi d'observateurs neutres en Ethiopie sans prendre de décision à la suite des difficultés que présentent leur choix et l'exécution de la mission qui leur est ré- servée. Lord Creabourne représenterait l'Angleterre.

Erreur ne fait pas compte

Un confrère, dont la bonne foi n'est évi- demment pas en cause, indique en man- chette, comme chiffres des morts (éven- tuels) italiens au cours de combats (hypo- thétiques) d'avant postes, le nombre de tués fournis par un communiqué abyssin comme étant celui des victimes du bom- bardement d'Adoua : 1.700. La confusion est d'autant plus évidente que le texte des dépêches reproduites par ce même confrè- re rétablit les faits dans leur exactitude.

Les fonctionnaires du département d'E

tat attendent la confirmation officielle du « début de guerre » avant de recomman- der à M. Roosevelt la publication de la proclamation.

M. Hull a assuré les journalistes que les Etats-Unis étaient prêts à agir immé- diatement.

Les commentaires anglais

Londres, 4 A. A. — Toute la presse prononce le mot « agression ». Aucune voix ne se lève pour excuser les opéra- tions italiennes effectuées sans déclara- tion de guerre.

« Le 3/10/1935 restera dans l'histoi- re, écrit le « Times ». Un des principaux membres du conseil, un des garants de la paix de l'Europe, un des signataires du pacte de Paris mit le point final à un an de préparatifs militaires et de faux- fuyants diplomatiques et lance une gran- de armée contre un autre membre de la S. D. N. pour conquérir et ravager. »

Qui lui en a donné le mandat ?

Rome, 3. — On annonce que le gou- vernement britannique examinerait la possibilité d'effectuer le blocus économi- que contre l'Italie en cas de conflit avec l'Ethiopie et inviterait les Etats-Unis et l'Allemagne à y participer. Le « Giornale d'Italia » se demande qui a chargé de cette nouvelle initiative l'Angleterre qui anticipe sur les décisions de la S. D. N. et qui, sous le masque de l'Institution gene- vois, tend à créer une situation favo- rable à ses propres intérêts.

Le départ du ministre d'Italie à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 4. — Le gouverne- ment éthiopien a remis hier, dans l'après midi, à 15 heures, ses passeports au mi- nistre italien, le comte de Vinci et à son personnel. Le ministre quitte aujourd'hui Addis-Abeba pour Djibouti, avec sa sui- te et une cinquantaine d'Italiens qui étaient logés à la Légation, par un train spécial fortement gardé et surveillé.

M. Cerruti chez M. Laval

Paris, 3. — M. Laval a reçu l'ambas- sadeur d'Italie, M. Cerruti.

Les bibliothèques d'Istanbul

Un trésor inestimable qu'il faut défendre

Le livre est la source de toute civilisation. S'il n'y avait pas eu de livres, la culture actuelle n'eût pas existé. Le livre est immortel : il nous apporte, à travers les siècles, le fruit des expériences réalisées dans les temps les plus reculés. C'est la boucle de neige qui, dévalant le long de la pente, grossit sans cesse...

Le livre est le critérium de la civilisation d'une nation. La seule bibliothèque nationale de Paris en compte 2.700.000 ; celle du British Museum, 1.648.000. D'après une récente statistique, les bibliothèques publiques de toute la Turquie groupent 416.056 volumes. En fait le total des livres contenus dans les salles de lecture populaires, les bibliothèques des écoles officielles, privées, des minorités ou étrangères et de ceux se trouvant dans tous nos musées, nous arrivons à peine à un total de 1.380.237. Le nombre de ceux qui, annuellement, lisent des livres en Turquie, est de 979.000. Si l'on évalue notre population à 16 millions d'âmes, la proportion des lecteurs dans notre pays apparaît sous la forme d'une douloureuse vérité.

Combien y a-t-il de bibliothèques à Istanbul ?

Il fut un temps où les bibliothèques publiques à Istanbul étaient au nombre de plus de 100. Pour des raisons multiples, ce chiffre a baissé à 45 pour l'an 1297 de l'Hégire (1881) et à 38 pour l'année de la Constitution (1908). Lors du transfert des bibliothèques de la direction de l'Evkaf à la direction de l'Instruction publique, leur nombre a été réduit encore du fait de leur fusion. Aujourd'hui, il y a à Istanbul 16 bibliothèques publiques contenant 135.229 ouvrages. En outre, il faut compter les 135 mille volumes de l'Université d'Istanbul, les 35.000 volumes du Musée des Antiquités, les 13.000 volumes du Palais de Topkapu, les 30.000 volumes de la bibliothèque populaire que la Municipalité compte ouvrir, les 35.000 volumes du Robert College. Les 95 pour cent des livres contenus dans les bibliothèques publiques d'Istanbul sont musulmans en caractères anciens.

L'empire ottoman est né dans l'Asie Centrale, source et berceau d'une foule de civilisations et de religions. Petit à petit, il s'est transporté en Arabie, en Iran, en Afrique et en Europe. Tous les livres qu'il a trouvés sur son passage, il les a transférés dans sa capitale. C'est pourquoi tous les livres précieux conservés depuis des siècles sont dans les bibliothèques d'Istanbul. Lors de la conquête de l'Egypte par le sultan Selim on ramena à Istanbul des milliers de volumes ayant appartenu au Calif Fatimide Aziz Billah, auquel il en ajouta d'autres nouveaux, d'une incomparable valeur, des souverains Karakass.

De même, que les livres ramenés à Bagdad par Harunurresid, après le pillage d'Ankara, les riches bibliothèques de Damas prirent le chemin d'Istanbul. Beaucoup de livres ont été pris également aux incomparables bibliothèques créées à Bagdad par le vizir turc des Abbasoglu, Parmakoglu Yahya. Les bibliothèques d'Istanbul sont pleines d'une réelle fortune. Leurs ouvrages, réduits en nombre, sont très précieux comme valeur. Notamment, dans les bibliothèques d'Aya Sofya, Süleymaniye et Topkapu, il y a des livres dont la valeur ne saurait être exprimée qu'en millions.

Mais il est une chose qu'il faut dire, le cœur saignant. Nous n'avons pas su et nous ne savons pas conserver cette fortune. Nous avons laissé voler les précieux manuscrits, les illustrations qui accompagnaient ces ouvrages. Et des millions d'autres ornent aujourd'hui les bibliothèques et les musées d'Europe.

Dans ce domaine, l'administration des Sultans s'est rendue coupable de destructions et de trahisons impardonnables. D'une part, ils ont interdit l'accès au public de ces trésors légués par nos pères ; de l'autre, ils ont laissé les bibliothèques entre les mains d'ignorants et de voleurs. Aujourd'hui, ces livres sont rangés sur des étagères poussiéreuses, dans des locaux qui sentent le mois et l'humidité. L'une des tâches culturelles que doit accomplir notre République, qui a déjà sauvé notre langue, doit être de sauver aussi nos bibliothèques. C'est ce que nous attendons de Saffet Arıkan, qui est un historien et un savant.

Les histoires turques dans nos bibliothèques

J'examine depuis quinze ans les bibliothèques d'Istanbul. Indépendamment des volumes connus figurant dans les répertoires, combien d'incomparables ouvrages qui dorment parmi des dizaines de milliers de volumes et qui pourraient fournir de précieuses lumières sur notre histoire.

Vingt fois peut-être, depuis la Constitution, on a entrepris le classement des documents historiques figurant dans nos bibliothèques et dans les archives du Trésor. Des spécialistes turcs ou étrangers ont dressé une foule de rapports sur le classement et la réorganisation de nos bibliothèques. En 1935 (1909), l'Egyptien Ahmet Zeki pasa, avait remis au grand vizir de l'époque, une importante motion dans ce sens. Aucune des commissions constituées à cet effet n'a fait œuvre concrète, car pareille activité ne pouvait être fournie par des hommes dont l'énergie intellectuelle était affaiblie et qui ont été écartés de la vie active. On ne fait pas œuvre utile sans programme et sans le concours de la science. Il faut créer une bibliothèque générale en groupant les livres d'Eyup, de Çarşamba, de Vefa, d'Aksaray ; les livres qui demeurent sans lecteurs dans les quartiers incendiés. On ne saurait faire une bibliothèque de la mosquée de Sultan Ahmet, ainsi qu'il en a été question de temps à autre. Les mosaïques de valeur du monument sont dans les parties basses. Les masques par des armoiries et des livres seraient tuer la beauté de la construction. D'ailleurs, nos livres de valeur sont en nombre limité ; nous n'avons pas besoin d'une bibliothèque de proportions aussi importantes.

La solution pratique que je propose — en vue de créer une bibliothèque moderne à Istanbul est la suivante : il y a à Istanbul plus de cent immeubles qui avaient été construits pour servir de bibliothèques. La plupart sont dépourvus de toute valeur architecturale ou historique. Beaucoup sont des fondations pieuses auxquelles un riche apanage est alloué. Le ministère de l'Instruction publique devrait vendre toutes ces propriétés, ajouter le montant retiré de cette opération aux revenus affectés aux bibliothèques, compléter au besoin ce total par quelques crédits et affecter le tout à la création d'une bibliothèque. Et par la même occasion, il deviendrait possible de réduire les cadres, ce qui permettrait de réaliser une sensible économie.

Les vers rongent nos livres

Nos bibliothèques ne sont pas soignées. Sur beaucoup de nos livres on n'a pas encore indiqué le nombre de pages et de feuilles qu'ils contiennent. Un savant ne saurait écrire le numéro des pages qu'il lit. C'est là une grave lacune au point de vue du monde savant international. Les préposés des bibliothèques qui travaillent moyennant des appointements réduits et avec une grande abnégation en sont les gardiens les meilleurs. Mais ils ne seront jamais des bibliothécaires modernes. Il faut que nous ayons enfin une politique du livre et des bibliothèques. Les vers rongent nos livres. L'autre jour, deux préposés, à Nuru Osmaniye, ont pris une aiguille pour arracher les vers des livres. Mais les reliures en souffrent. Les moyens mécaniques de nettoyage nous font défaut. Lors d'un nettoyage effectué récemment au Musée des Antiquités islamiques, on a retiré deux tamis pleins de vers de livres dont chacun a la valeur du brillant.

Les livres volés

J'avais dressé naguère une liste des noms et des numéros des livres qui ont été volés des bibliothèques d'Istanbul. Il y avait là de quoi faire tout un gros volume ! Quant au nombre des ouvrages dont on a détaché avec une lame de rasoir mécanique, des pages entières contenant des miniatures inappréciables, il est incalculable.

Ibrahim Hakki

(Du «Yedigün»)

La réunion d'hier du comité exécutif du parti populiste grec

M. Tsaldaris contre un rétablissement monarchique sans plébiscite. — Pas de conseil de régence

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 3. — Discussion académique hier à la réunion du comité exécutif du parti populiste. Le premier ministre, M. Tsaldaris, a exposé les motifs s'opposant à une restauration monarchique sans plébiscite. Plusieurs représentants à la Constituante ont successivement pris la parole et ont exposé leurs vues ; la plupart des orateurs ont insisté pour le rétablissement immédiat de la royauté. Une discussion a suivi. Finalement, M. Tsaldaris a reçu le mandat de résoudre la question étiatique en suivant la tactique qui lui paraîtra la plus convenable.

Au cours de la réunion, il n'a pas été question d'un remaniement ministériel, encore moins d'une démission du cabinet et la formation d'un ministère par les ultra-royalistes ou de l'institution d'un conseil de régence présidé par M. Condylis. D'ailleurs, l'ex-roi Georges, ne paraît pas pressé de retrouver ses amis d'Athènes.

En attendant, le journal des «Ultras» Néon Fos s'en prend aux leaders du Front commun républicain qui ont fait parvenir une lettre à l'«Aiglon» pour le dissuader de rentrer en Grèce et se mettre à la tête d'un clan politique.

L'organe royaliste considère cette lettre comme un acte révolutionnaire qui comporterait des «sanctions» — vocabulaire qui est à la mode à Athènes — aussi. Un autre journal royaliste traite cette lettre d'acte de sédition et le compare au mouvement vénéizéliste du 1er mars dernier. L'effervescence est grande. Au-dessus de ces controverses plane la menace de complications européennes par suite du conflit italo-éthiopien. L'Akropolis, qualifiée d'insensée et de trahis, royaliste et républicain, qui s'entrevoient ce pendant qu'un danger imminent est aux portes de la Méditerranée, les poumons par où la Grèce respire. «Annibal ad portas» appaîsera-t-il les passions déchirées ? C'est la question qu'on se pose.

X.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE SUEDE

Tous les membres du corps diplomatique présents en notre ville et les membres du corps consulaire au grand complet, ainsi que quelques représentants de la presse locale, se pressaient hier dans les élégants salons de la Légation de Suède où les attendait l'accueil le plus charmant de la part du ministre et Mme de Winter.

Reconnu : le ministre de Grèce et Mme Sakellariopoulos, le ministre d'Autriche et Mme Buchberger, M. de Wallemberg, Mme Salerno-Mele, le consul général de France et Mme Henriot, le consul général d'Allemagne, M. Toepke, le général Perlev, M. Lescuyer, de l'ambassade de France, M. et Mme Guindorff, M. de Courson, M. Izzet Melih, pour ne citer que quelques noms. Avec une cordialité parfaite, les hôtes avaient un mot aimable pour chacun. Ce n'est qu'à regret qu'on prit congé d'eux en les remerciant des heures agréables qu'on leur était redevable d'avoir passées chez eux.

LEGATION DE YUGOSLAVIE

On attend pour aujourd'hui l'arrivée de M. Branko Lazarevitch, le nouveau ministre de Yougoslavie à Ankara.

M. Lazarevitch qui était ministre à Varsovie est, en même temps qu'un diplomate distingué, un ancien officier et un écrivain apprécié.

LE VILAYET

L'ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION D'ISTANBUL

Nous avons annoncé hier qu'un comité constitué au Vilayet, s'occupait de l'élaboration du programme des cérémonies qui auront lieu le 6 octobre, anniversaire de la délivrance d'Istanbul.

Ce programme a été élaboré hier. En voici les principales lignes :

1. — Tous les départements officiels, les bateaux et les tramways, paviseront le jour et illumineront la nuit.
2. — Des détachements militaires, les écoles, les associations et corporations ainsi que le public participeront à la fête.
3. — Les diverses organisations de l'avant participeront à la revue occuperont les emplacements qui leur sont assignés dans l'ordre de marche.

4. — Le rassemblement se fera à 9 heures Place Sultan Ahmed. A 10 heures précises, des salves d'artillerie salueront l'heure à laquelle l'armée nationale a pénétré à Istanbul. Dès la première salve, tous les bateaux ancrés dans le port, feront retentir leur sirène. Tous les moyens de transport terrestres et le public s'arrêteront sur place pendant une minute.

5. — A 10 heures 05, les troupes et organisations rassemblées Place Sultan Ahmed, se mettront en marche en suivant la ligne du tramway et se rendront à Taksim où des gerbes et des couronnes seront déposées au pied du monument de la République.

6. — Dans l'après-midi, les délégations de toutes les organisations d'Istanbul, se rendront au commandement militaire pour exprimer à l'armée les sentiments de reconnaissance de la nation. La nuit, la Municipalité offrira au Péra-Palace, un banquet en l'honneur de l'armée héroïque. La fanfare municipale donnera un concert Place du Taksim et des cérémonies intimes seront organisées dans les Maisons du Peuple.

LA MUNICIPALITE

EN VUE DU RECENSEMENT

Hier, à la Municipalité, s'est tenue une réunion à laquelle participaient 11 sous-gouverneurs et 37 directeurs de communes. On y a passé en revue les mesures prises en vue du recensement général. On va bientôt distribuer dans les maisons des bulletins recommandant à la population d'aider les préposés du recensement en s'inscrivant et en priant ceux qui n'auraient pas été inscrits pour une cause quelconque de s'adresser à qui de droit pour se mettre en règle ensuite.

POUR LA SAUVEGARDE DE LA SANTE PUBLIQUE

La Municipalité est en train d'élaborer un règlement établissant les conditions que doivent remplir toutes les épicerie pour être tenues proprement et surtout pour ne pas vendre des denrées alimentaires exposées à la poussière.

TOUTES LES BATISSES DOIVENT ETRE PEINTES

Ainsi que l'exige le règlement municipal, toutes les bâtisses doivent être peintes. Mais comme ceci nécessiterait beaucoup de frais, la Municipalité d'Istanbul ne donnera l'autorisation de bâtir

pour les constructions nouvelles que sous cette condition. Il en sera de même pour les bâtisses que l'on répare. De cette façon, on arrivera à assurer progressivement l'application du règlement.

LA PRESSE

LES FRUITS DU VOYAGE DE M. VEDAT NEDIM TÖR

Le distingué directeur général de la Presse, M. Vedat Nedim Tör, a remis à la commission qui s'occupe de l'élaboration du règlement concernant l'association turque de la presse, un rapport qui s'inspire de suggestions émanées sur les études qu'il a faites en Europe lors de son dernier voyage.

L'ENSEIGNEMENT

ON DEMANDE UNE ECOLE SECONDAIRE A KASIM-PAŞA

Les habitants de Kasım Paşa se sont adressés par dépêche au Ministère de l'Instruction Publique pour demander l'ouverture dans leur faubourg d'une école secondaire.

LA DIRECTION DES ECOLES MINORITAIRES

On vient de créer au Ministère de l'Instruction Publique une Direction devant s'occuper exclusivement des écoles des minorités.

LES ARTS

L'EXPOSITION DU PEINTRE SABRI FETTAH

Le peintre M. Sabri Fethah qui a fait ses études en Italie, ouvre demain une exposition de peinture à l'Académie des Beaux-Arts.

HOLANTSE BANK-UNI N.V.

Nous apprenons que la Direction Générale de la Hollandsche Bank-Union N.V. proposera à l'assemblée des actionnaires qui se tiendra à Amsterdam le 19 courant, la distribution d'un dividende de 3 % comme l'année passée.

Cette banque avait enregistré particulièrement une augmentation considérable de ses relations. Elle a étendu encore le réseau de ses succursales par l'achat de la N. V. Hollandsche Bank voor West-Indie dont les succursales à Caracas (Venezuela) et Willemstad (sur l'île de Curaçao) travaillent depuis le 30 juin 1935, sous leurs nouvelles raisons sociales.

BIENFAISANCE

UN BEAU GESTE DE NOS COMPATRIOTES D'AMERIQUE

Nos compatriotes turcs d'une ville d'Amérique, ont envoyé à l'Association de la Protection de l'Enfance 1.645 dollars, produit d'une collecte faite entre eux.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

La conférence que le Dr. Cav. A. Ferraris devait prononcer hier, à la « Casa d'Italia », sur

L'AFRIQUE ORIENTALE

a été remise à samedi prochain, à 18 heures 30.

Les impressions du maire d'Athènes

Athènes, 2. — Le maire d'Athènes, M. Kodjias, qui est arrivé d'Istanbul, a fait aux journaux des déclarations manifestant sa satisfaction pour l'accueil qui lui a été réservé à Istanbul. Il s'est exprimé élogieusement pour la personnalité de M. Muhiddin Ustündag et a ajouté que l'amitié turco-hellénique s'est de nouveau manifestée de façon plus grandiose.

Le Congrès des Orientalistes

Naples, 3. — Le groupe des délégués au 19ème Congrès International des Orientalistes a été reçu au siège de la Société Africaine d'Italie par le président de cette institution.

Les vignobles d'Istanbul

La culture des vignobles a pris une grande extension dans la banlieue d'Istanbul où il existe des vignes qui produisent diverses variétés de raisins. Cette année aussi, la direction de l'agriculture distribuera aux vignerons des ceps américains.

Lire en quatrième page

Vie Economique et Financière

Le danger aérien et ses aspects

Le danger aérien existe. Quand ? Au moment où on s'y attend le moins peut-être...

Si l'on ne prend pas dès maintenant les mesures voulues, ce n'est pas au moment où les avions ennemis survoleront la ville qu'il faudra se poser des questions dans le genre de celles-ci : « Où trouver un livre indiquant le moyen de me préserver ? Mes yeux brûlent, à quelle pharmacie m'adresser pour demander le médicament indiqué ? Où m'adresser pour trouver un masque ? Où y a-t-il l'abri le meilleur ? »

Peut-on courir ainsi à la recherche des moyens de se préserver ? Il faut donc prendre des mesures dès maintenant pour sauver sa vie, celle de ses enfants, le foyer et la patrie ?

Tous combattants !

Au demeurant, qui peut nier les paniques qui s'empareront des foules, lors des bombardements aériens, les dégâts qui seront occasionnés dans les lieux de rassemblement et dans tous les endroits qui auront été pris comme cibles ? En un mot, il y a danger aérien et aucun endroit du pays n'en est indemne : les agglomérations, les villes principales, les fabriques, les gares, les ports, etc.

Est-il possible de se prémunir contre le danger ? Oui et dans de grandes limites, à condition que la défense aérienne soit bien organisée, que les forces offensives de l'air soient en état de passer à l'attaque, qu'il y ait des canons anti-aériens, un barrage de ballons, des projecteurs, des appareils produisant des nuages, et que surtout les moyens de se préserver des gaz asphyxiants aient été préparés.

Ne pas faire aujourd'hui tout ce qu'il est possible d'accomplir, revient à ne pas guérir un malade en pensant que le malade ne guérira pas.

Dans les guerres passées, il y avait ce que l'on appelait le « front » où se déroulaient les combats et la partie du territoire en deçà n'était pas exposée à des dangers tant que ce front n'était pas rompu.

Il y avait toujours un endroit considéré comme se trouvant hors de la zone des hostilités.

Dans les guerres d'aujourd'hui, il n'y a plus de combattants et de non-combattants.

La tactique de la guerre de l'air

Les avions ennemis peuvent porter la destruction sur tous les points du pays. La première mesure qui s'impose est donc d'avoir sur l'ennemi la supériorité de l'air dès la première attaque et de passer immédiatement à l'offensive.

Dès que les flottilles aériennes auront entamé le combat, les avions se lanceront les uns contre les autres, et essaieront tout comme sur terre de faire des mouvements d'encerclement. A la fin des deux côtés, des avions tomberont en feu ; d'autres, endommagés, se retireront et d'autres encore, vu l'épuisement de la benzine ou des munitions, seront forcés de quitter l'arène.

Mais dans les airs, il n'est pas possible de profiter complètement des succès obtenus parce que l'on ne peut pas comme sur terre prendre et conserver des positions. De plus, dans la guerre aérienne, le but général poursuivi est d'affaiblir la flotte aérienne ennemie, de lui occasionner le plus de dégâts possible, d'avoir pour un moment la maîtrise de l'air afin d'empêcher l'ennemi de suivre, par des vols de reconnaissance, les mouvements de l'armée. Si une flottille aérienne se sentant plus faible ne voulait pas accepter le combat, elle risquerait d'être bombardée dans ses aéro-dromes. Dans les guerres aériennes donc, il n'y a pas de résultats complets. Même la victoire ne peut durer que le temps de refaire l'essence ou de réparer les dégâts.

L'escadille ennemie profitera de cette circonstance pour revenir à la charge. Ceci a été constaté dans la guerre générale. Des avions ayant participé à un combat aérien le matin sont revenus dans l'après-midi. Une nation qui a pris toutes ses mesures à l'avance peut, pendant la guerre, réparer les dégâts et fabriquer de nouveaux avions, témoin les nations qui, au début de la guerre générale, disposaient de peu d'avions et qui ont, au cours des hostilités, créé toute une nouvelle industrie de guerre.

La collaboration des avions avec les armées et les flottes

Il est utile de donner maintenant quelques données sur la participation des avions aux mouvements de l'armée et de la flotte.

Si les avions de combat ne sont pas suffisants, ceux employés pour les reconnaissances peuvent aider l'armée avec leurs mitrailleuses et leurs bombes. Ils ont sur l'artillerie de terre l'avantage que rien n'est caché pour eux.

Pour ce qui est de la flotte, l'importance de leur participation est notoire. Ils peuvent, non seulement signaler à celle-ci l'arrivée de la flotte ennemie, mais bombarder tout navire de guerre avec les engins terriblement destructeurs.

Il ne faut pas oublier que les attaques incessantes d'avions sont de nature à paralyser les travaux de l'industrie de guerre qui doit fonctionner pendant la durée des hostilités. C'est ainsi que, dans la région de la Merne, par suite d'alertes successives provoquées par l'arrivée d'avions ennemis, l'extraction du charbon a dû être suspendue.

D'après les statistiques anglaises, en 1916, la production des mines de Cle-

Le commerce extérieur

— Je suis commerçant. Je puis prendre au prix qui me plaît toute marchandise de mon choix. Et si tel est mon bon plaisir, je puis la vendre à perte. Je puis avoir mes raisons pour le faire. Si je fais faillite, prenez-vous soin des miens ? Si je perds, allez-vous combler mon déficit ?

Ne croyez pas que j'ai inventé ces paroles pour défendre ma thèse. Je les ai entendues dans ma chambre, à l'«Ulus», la bouche d'un commerçant.

Or, ces paroles n'auraient pas pu être justifiées en matière de commerce extérieur même en 1914, à l'époque du règne des doctrines libérales. Un commerçant qui, par dépit, a perdu 1.000 livres turques sur les figures, nous dit :

— De quoi vous mêlez-vous ? Ne suis-je pas libre de perdre ?

Mais si, par suite de ces manœuvres, ce que l'on appelle la valeur de la figure sur le marché international vient à baisser, qui indemnisera les pertes que subiront les producteurs et l'économie du pays ?

Le commerce mondial a été organisé. Qui peut se leurrer de dominer les marchés qui reposent sur la discipline et la confiance, avec les méthodes des marchands qui opèrent « sur pied » au grand Bazar ?

En écrivant ces lignes, je ne songe pas seulement à ce que m'a dit hier, un de nos commerçants et que j'ai répété ici ; je me souviens de ce que j'ai entendu lors de mon voyage à Berlin, de ce que m'a dit l'année dernière un commerçant français, de ce que m'a rapporté, hier encore, un camarade venu de Hambourg.

Il est nécessaire de prendre le commerce extérieur sous un contrôle excessivement sévère. Nos compatriotes qui s'occupent de cette branche d'activité n'ont pas seulement à songer à leur gain personnel ; ils assument un devoir national des plus lourds. Nous devons examiner la somme des points que nous gagnons dans le monde de l'économie, sur les marchés internationaux. Parmi toutes les libertés, il en est une que l'on ne saurait reconnaître à qui ce soit : la liberté de faire connaître au gré de chacun un pays, hors de ses frontières. Surtout quand le pays dont il s'agit est, comme la Turquie, un pays peu connu et qui a beaucoup de concurrents intéressés à ce qu'il soit mal connu.

F. R. Atay

LA VIE SPORTIVE

Türk Dağcilik Klübü (Club des Montagnards)

Grand Tournoi de Tennis

Programme de samedi, 5 septembre

14h. — I. Cimcos-D.
14h. — Feldman-A.
14h. — Jaffe-Kris.
14h. 45 Armitage-Necip.
14h. 45 Suat-B.
14h. 45 Baldini-Ziya C.
15h. 30 Arenyan-C.
15h. 30 Alaettin-Necip.
15h. 30 Bahma-E.
16h. 15 Vedd-Mahmut.
16h. 15 Şevket-Tarik.
16h. 15 Necmi-F.
17h. — Stedovic et Mayo-Jaffe Baldini.
17h. — Neset et Feldman-Alaettin et Another.
17h. — Suat ou B-Baldini ou Ziya C.

N.B. — Le dimanche, 6 septembre, les matches commenceront à 9 heures.

LA VIE MARITIME

Manœuvres navales aux Etats-Unis

San-Diego, 3. A. A. — Un grand simulacre de bataille navale se déroula le long de la côte sud de la Californie, à laquelle participèrent 130 navires de guerre et des centaines d'avions. M. Roosevelt y assistait. C'est le premier président américain assistant à des manœuvres navales.

Veland a baissé de 1/6 par suite des attaques des avions allemands.

A Londres, ces mêmes attaques avaient tellement influencé la population que tout travail était arrêté et que, pendant les nuits, où il y avait surtout clair de lune, personne ne sortait dans les rues...

Mais l'influence la plus décisive sur les attaques d'avions peuvent avoir sur les moral, c'est quand une troupe qui a perdu la bataille, se retire et qui est en même temps bombardée.

En résumé, dans les guerres futures :

1. — pour ne pas être tués il faudra tuer et dans les attaques provenant de l'air personne ne sera épargné : hommes, femmes, malades, voire même l'enfant au berceau.
2. — de concert avec l'armée et la flotte, l'avion jouera un rôle décisif pour terminer la guerre en peu de temps.
3. — il préservera la population.
4. — c'est la nation qui aura avec le plus de patriotisme préparé également sa défense de l'air qui pourra triompher.
5. — vu tout ce qui précède, aucun citoyen ne peut rester en simple spectateur, quand il s'agit de parer au danger aérien.

Mehmet BELIG.



Un tableau comparatif des possessions coloniales des divers pays européens

DEUX GRANDS GALAS illustreront bientôt le triomphe

MARTHA EGGERTH CASTA DIVA

sera présenté au **MELEK** en version ITALIENNE
et au Ciné **IPEK** en version ALLEMANDE

CONTE DU BEYOĞLU

Entre ciel et terre

Par H.-J. MAGOG.

Groupés sur la plate-forme, que dominait, de si peu, le sommet dont ils venaient de pénétrer la neige, les touristes regardaient monter vers eux la cabine du téléphérique.

Qu'elle semblait encore petite, ainsi suspendue à mi-chemin. Dans l'air! D'avoir à lui confier leur vie, les passagers en éprouvaient d'avance, une impression de vertige. Il fallait pourtant redescendre, puisqu'on était monté. A l'aller, la cabine glissant entre ciel et terre, ils ne s'étaient pas rendu compte. De la plate-forme, regardant monter vers eux la minuscule cellule, ils mesuraient mieux leur témérité et s'en effrayaient.

Simple impression. Au fond, on savait que c'était solide, éprouvé et qu'il n'y avait jamais eu d'accident. Les poltrons, ou les dames impressionnables, n'auraient qu'à fermer les yeux pour pas apercevoir, en dessous d'eux, le vide impressionnant qui les séparait du tapis blanc, si loin, si bas, sur lequel, écrasés, s'éparpillaient les taches noires des villages, des bois, des rochers. Une chose était certaine : c'était le dernier départ et personne n'avait envie de passer la nuit sur cette montagne glacée, isolée des humains.

En dépit des knicker-bokers, des pull de grosse laine et des bonnets de tricot, il ne faisait pas chaud sur cette plate-forme. Le soir tombant soufflait un petit vent glacial, qui mordait les visages. Frigorifiés, les touristes battaient la semelle, piétinaient, remuaient en échangeant des propos rassurants.

— Avant une demi-heure, nous serons à l'hôtel au chaud. J'ai une de ces faims !...

Deux fiancés — ou simplement deux amoureux, que l'ascension, entreprise sans la compagnie de parents sévères ou d'un mari jaloux, avait libérés — se seraient l'un contre l'autre et soupiraient. — Déjà redescendre !... Déjà !... C'est la passé trop vite.

Le tout jeune docteur Francis, frais émoulu d'externat, ne partageait pas ces préoccupations et se contentait d'étudier curieusement les visages. Clinicien en herbe, il s'entraînait au diagnostic rapide.

Un couple retint son attention — l'homme, point la femme. Il est des physiognomies qui intriguent, parce qu'elles agacent la mémoire d'une reminiscence imprécise. On se demande :

« Où donc ai-je rencontré ce monsieur ? »

Et on ne parvient pas à mettre un nom sur le visage, ni même à situer le lieu de la rencontre.

Grelottant, enveloppé de châles, le bas du visage entouré d'un cache-nez, en butte à l'inquiète sollicitude de sa compagne, l'homme encore jeune qu'observait le docteur Francis ne laissait voir de son visage que deux yeux trop brillants, un nez pincé par le froid, une bouche mince et un front extraordinaire d'illumine.

« Je suis sûr d'avoir déjà vu ce front-là quelque part », se déclara le docteur.

Mais où ? Il chercha, en tournant autour du couple, sous couleur de se réchauffer. Ce manège lui permettait d'attraper au passage quelques bribes des phrases échangées à mi-voix.

« Ça ne vas pas ? demandait la femme, anxieuse. — Non ! bégayait l'homme, dont les dents claquaient et qui donnait tous les signes d'une nervosité croissante. J'ai peur d'une crise... Je la sens venir... — N'y pense pas ! Essaie de te dominer, supplia la femme, visiblement alarmée. — Optimiste, elle ajouta. — Dans un quart d'heure, nous serons au sol. On pourra te soigner... — Et si ça me prend dans le téléphérique ?

Les doigts du malade — il fallait bien que c'en fût un — se crispaient, se détendaient nerveusement, faisant parfois le simulacre d'enfoncer leurs ongles dans une chair imaginaire. Etendue, puis se rapprochant, les mains serraient une proie invisible.

« Calme-toi ! gémit la femme à voix basse. — Ils murmuraient quelques paroles indistinctes. Puis le docteur, qui avait l'outre fine, parvint à saisir cette phrase :

« Tu sais bien comment je suis quand ça me prend. Je ne me connais plus... ! La voix s'effaça de nouveau. Le docteur n'entendit plus qu'un chuchote-ment. — Les sourcils froncés, l'esprit tendu, il songeait :

« Mais c'est un fou... un fou dange- »

reux !... Où ai-je vu ce front ?... Dans une clinique ?... Dans un asile ? »

Il cherchait, pressant ses tempes. Avec la même fièvre, eût plangé ses doigts dans un fichier, pour retrouver un nom et un diagnostic.

La cabine du téléphérique s'arrêtait au bord de la plate-forme. La porte s'ouvrait. Pour pénétrer à l'intérieur et échapper au froid mordant, les touristes se bousculèrent. Machinalement, le docteur Francis se laissa entraîner. Les portes se soudèrent. Au signal, le glissement commença. Décollée du flanc neigeux, la cabine, suspendue dans le vide, révéla le panorama.

Qui songeait à l'admirer ? Réfugié dans un angle, le couple inquiet se taisait.

La femme tenait anxieusement les poignets de l'homme, qu'agitaient des spasmes convulsifs. Dans l'angle opposé, les deux amoureux, lèvres unies dans un oubli total de l'entourage, se détournaient du paysage et n'interrompaient leur baiser que pour soupirer.

— Si on pouvait ne jamais arriver !...

Près d'eux, le docteur Francis n'avait d'eux que pour « son malade ».

Il venait de se souvenir, brusquement, au moment où se fermait la porte du téléphérique.

« Ce front... ce front... Mais je le revois !... Je sais où !... Je sais !... »

C'était au cours d'un stage accompli dans un service d'aliénés. Accompagnant la visite du médecin traitant, il avait contemplé ces yeux et ce front — surtout ce front, derrière lequel bouillonnait, avait expliqué le professeur, une pensée démente, assoiffée de meurtre. La crise appréhendée ? Une crise de folie furieuse parbleu ! Comment l'avait-on laissé sortir ?

« Heureusement que nous n'en avons que pour quelques minutes ! se dit le docteur Francis, le front inondé de sueur froide. Autrement, quel massacre ! »

Il surveillait le dément, dont l'agitation augmentait et notait, à mesure, les symptômes précurseurs de la crise. Près de lui les amoureux inconscients continuaient à s'embrasser et à formuler des souhaits insensés.

— Dis, chéri ! Si nous pouvions avoir une panne !... Si le téléphérique s'arrêtait... jusqu'à demain !...

Influence de la pensée sur les choses ? La cabine s'immobilisa. Mais il fallut bien une minute pour que les passagers s'en avisassent et fissent éclater leur angoisse.

— Qu'est-ce ?... Nous ne descendons plus ?... Allons-nous passer la nuit dans cette situation ?

Un frisson parcourait les plus braves.

— Si c'était possible ! murmuraient les amoureux en extase.

Le visage du fou se convulsait. Il projetait dans l'air ses deux mains, arrachées à l'étreinte de sa compagne.

— Germaine, hurle-t-il, je n'en puis plus !

Prompt comme l'éclair, le docteur Francis bondit, ceintura le dément et roula avec lui sur le plancher de la cabine.

— Au secours ! cria la femme, tandis que les hommes se précipitaient sur le docteur.

Le téléphérique se remettait en marche.

Le col arraché, les vêtements en désordre, mais encore plus penaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommelait-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

A deux pas, les amoureux se séparaient, en échangeant des regards désespérés.

— On est redescendu... Quel dommage !

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Légs.	Etranger:	Légs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio-rité.

Plus que de l'enthousiasme
De LA FRENESIE
de L'ENGUEMENT....
MAURICE CHEVALIER
au
— SARAY —
dans :
Folies Bergères
a été applaudi hier soir par
une SALLE comble EMBALLEE
Allez le voir... c'est TOUT PARIS
que vous VERREZ
En suppl. : PARAMOUNT JOURNAL

Personne autre que
BAKER

ne peut vous présenter ac-
tuellement un si riche choix
en

**Imperméables
et Trench-Coat**

des meilleures marques
Anglaises à des prix pour
toutes les bourses.

Un coup d'œil sur nos vi-
trines pour vous convaincre
des prix.

ADAPAZARI
TÜRK-TİCARET-BANKASI
KUPONLU-VADELI-MEVDUAT

**HERAYIN BİRİNDE
GİT-PARANIN FAİZİNİ AL**

**Ne point
progresser
c'est
certainement
reculer.**

VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION
NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER

DÉPOSEZ-LE EN BANQUE

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS

HOLANTSE BANK UNIV.
KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

Dans quelques jours arrivent
les **RADIOS**



MODELE 1936

16 à 2.000 mètres

« L'appareil du plus grand génie du siècle »

EN VENTE : SAHIBININ SESI, Beyoğlu, en face Galata Saray

La Direction de l'Ecole **ALLEMANDE**
a l'intention de rouvrir prochainement son
KINDERGARTEN

pour les enfants de nationalité non-turque

Les parents qui s'y intéressent sont priés de s'adresser
à la Direction de l'Ecole.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 9 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.
EGEO partira Jeudi 10 Octobre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.
ISEO partira Jeudi 10 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.
Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 11 Octobre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.
BOLENA partira samedi 12 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
G. MAMELI partira lundi 14 Octobre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
EGGITO partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.
ASSIRIA partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-
sable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rıhtım Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 4 Oct. vers le 13 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Ganymedes"	" "	vers le 7 Oct. vers le 18 Oct.
" "	" "	" "	vers le 19 Oct.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rıhtım Han 95-97
Tél. 44792

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures,

sauf les mercredis et samedis. Prix d'en-
trée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'ouverture des hostilités

« Depuis des mois, observe M. A. S. Esmer, dans le *Tan*, l'Italie avait annoncé qu'elle passerait à l'action dès que le moment en serait venu. Les pluies ont cessé ; la saison sèche a commencé en Abyssinie. M. Mussolini, a voulu que sa grande entreprise en Afrique fut entamée. »

... Deux facteurs poussent M. Mussolini à agir :

1° L'hésitation de la S. D. N. dans l'application des sanctions ;

2° Le fait que l'Angleterre, la plus intéressée dans la question d'Abyssinie, ne veut pas s'engager dans une guerre, seule à seule contre l'Italie.

Le fait que la S. D. N. hésite à appliquer les sanctions est dû à ce qu'une partie des membres voient surtout dans le conflit actuel un conflit d'intérêts entre l'Angleterre et l'Italie. L'Angleterre se refusant à agir hors des zones où elle considère que sa propre sécurité est en jeu, ces Etats hésitent à leur tour à agir dans les zones où les seuls intérêts anglais sont menacés.

L'Angleterre ne pourrait-elle pas affronter à elle seule l'Italie ? Certe, cela ne fait aucun doute. Mais elle calcule les inconvénients et les dommages qui résulteraient pour elle d'une guerre avec l'Italie, même victorieuse, dépasseraient ceux qu'elle pourrait redouter du fait de l'abandon de l'Abyssinie à l'Italie. Car dans le cas d'une guerre d'une certaine durée entre l'Angleterre et l'Italie, des éléments inattendus et impossibles à prévoir à l'heure actuelle pourraient entrer en ligne de compte. M. Mussolini le sait et c'est pourquoi il a annoncé au monde qu'il ne reculerait pas. Aussi, ne reste-t-il plus autre chose à faire à la S. D. N. que de s'efforcer de localiser le conflit entre l'Italie et l'Abyssinie.

M. Yunus Nadi s'occupe dans le *Cumhuriyet* et *La République* des victimes que les bombardements italiens ont pu faire parmi la population civile. Il écrit fort judicieusement :

« Il n'est pas facile de distinguer en Abyssinie, le civil du soldat et de plus, on ne peut pas affirmer que le public civil ne sera pas éprouvé même si les bombes sont lancées sur les formations militaires. Enfin, on ne peut pas dire que l'événement qui a commencé en Afrique Orientale soit un jeu ; c'est une véritable guerre qui a commencé à occasionner depuis deux jours des effusions de sang et qui promet de faire de nombreuses victimes, en préparant des deuils aussi bien pour le vainqueur que pour le vaincu. »

Il n'est pas difficile de supposer qu'à la suite de ce choc, la S. D. N. entre de nouveau en activité. Le fait est cependant que, à mesure que la gravité du conflit s'est avérée plus clairement, les puissances ont fait preuve de plus de lenteur. Pour empêcher une guerre en Afrique Orientale, elles ont considéré que la meilleure sagesse est de travailler à ce que cette guerre ne s'étende pas et ne prenne point les proportions d'une conflagration générale.

Surprise, on goudronne à nouveau les rues !..

« O surprise, clame le *Zaman* ! On a recommencé à entasser des pierres, on a amené des cylindres gigantesques, de nouveau de grands chaudrons sont apparus, pleins de goudron noir. Et quel goudron ! Pour peu que votre doigt en ait été taché et que vous ayez porté la main au visage, bien malin si vous parvenez jamais à vous nettoyer ! »

Mais, direz-vous, où a-t-on entassé ces pierres, préparé ces chaudrons ? Le long de la célèbre route Istanbul-Bakirköy. Que de fois cette malheureuse route n'a-t-elle pas été asphaltée ! Et combien n'aurait-il pas mieux valu qu'elle ne l'eut

jamais été ! Depuis que les chaussées asphaltées ont remplacé les anciens pavés dits « albanais », une source de dépenses infinies a été créée pour la ville d'Istanbul. Nous ignorons combien de fois, ces routes asphaltées se sont gâtées, combien de fois il a fallu les réparer et combien de milliers de Liras cela a coûté chaque fois. Comme nous passons tous les jours, matin et soir par cette route, nous connaissons exactement les phases de ces réparations. L'année dernière déjà, nous avions vu ces mêmes tas de pierres, ce goudron noir. Les rigoles et les fossés avaient été remplis de goudron ; durant des journées entières, les cylindres avaient passé dessus. Finalement, on y avait versé ce goudron noir qui tache tout ce qu'il touche. Mais on s'y était pris de telle façon que, descendant plus d'une fois de l'autobus, nous n'avions été tenté de demander aux équipes :

— Yahu, que faites-vous là-bas ? Réparez-vous la route ou bien agissez-vous comme s'il s'agissait... de farder des yeux de femmes ! »

Mais nous n'avions pas osé le faire...

On s'était borné, en effet, à appliquer une couche d'asphalte aussi mince qu'une feuille de papier à cigarettes ! Chacun avait prévu que la route n'aurait pas résisté un an. Les chauffeurs d'autobus, en particulier, le déclaraient.

... Les rues asphaltées le sont une fois pour toutes. Et elles durent ensuite des années. A qui le vilayet d'Istanbul a-t-il confié ces opérations ? Qui sont ceux qui asphaltent ainsi nos rues ? Le Vilayet a pourtant ses ingénieurs, ses spécialistes. Que ces messieurs aillent une seule fois examiner les rues, contrôler ce qu'on y fait. Ils en seront tout aussi surpris que nous...

Le Kurun n'a pas d'article de fond.

Vie Economique et Financière

L'Italie nous achète du son

Dans la dernière quinzaine, de grandes quantités de son ont été achetées chez nous pour le compte du gouvernement italien.

Les noisettes

Les prix des noisettes décortiquées ont augmenté sur le marché d'Istanbul ; ils sont montés de 38 à 41 pirs.

On s'attend encore à une augmentation, les acheteurs étant nombreux.

Il est question de créer à Giresun et à Trabzon, avec la participation de certaines banques, une société devant s'occuper du commerce des noisettes.

Le problème des œufs frais

Au cours d'une réunion qui a été tenue au Türkofis avec la participation des négociants d'Istanbul, il a été décidé, pour ne pas donner lieu à des plaintes, de ne pas expédier des œufs en Allemagne avant que toutes les formalités de vente aient été accomplies.

De plus, par un rapport transmis au ministère pour être ajouté au règlement en élaboration, on a fait état des suggestions formulées par les négociants sur les mesures à prendre pour leur permettre de ramasser des villages les œufs frais.

Pour hâter le transport des marchandises de la Thrace

Les transports entre la Thrace et Istanbul ayant augmenté, les négociants se sont plaints au Türkofis de ne pas trouver des wagons de marchandises en quantité suffisante à Uzunköprü. De l'enquête menée à cet égard, il résulte que les wagons arrivés de la Thrace à Sirkeci ne sont pas déchargés les samedis après midi et les dimanches d'où pénurie de wagons sur la voie.

On s'est adressé au Vilayet pour demander à ce que le déchargement s'effectue ces jours-là aussi.

Des traverses pour les chemins de fer Orientaux

On a donné l'autorisation d'introduire dans le pays 22.000 traverses que la Cie. des Chemins de fer Orientaux va faire venir de l'Europe.

Les initiatives du Monopole des spiritueux

L'administration du Monopole des spiritueux a décidé de mettre en vente dans des grandes bouteilles le raki extrait des figues et dans des petites celui retiré des raisins.

Cette année on a vendu à bons prix 26 à 28.000 sacs de figues qui ont été exportés.

Le droit de douane ayant été réduit, les exportations principalement à destination de l'Angleterre ont augmenté.

Des recherches sont faites dans la région d'Izmir afin d'établir l'endroit qui sera le plus propice au Monopole des spiritueux pour y fabriquer du vin.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication, par voie de marchandage, le 10 courant, la fourniture de 142 tonnes et 337 kilos de fer larsen nécessaires aux quais devant être construits devant les halles.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadiköy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'Ecole forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pirs.
50 kilos de nouilles à 34 pirs.
400 kilos de farine à 17 piastres.
70 kilos de semoule à 16 pirs.
500 kg. de fromage blanc à 40 pirs.
150 kg. de fromage « kaşer » à 80 pirs.

Manfredi. Ce serait trop cruel. Cela couperait sa vie en deux.

— Mais alors pourquoi avez-vous ces concerts, ces samedis ?

— Oh ! je me tiens à l'écart le plus possible. Vous devez penser que je suis folle de prendre les choses ainsi, ajouta-t-elle, comme inquiète ; mais à demi-ironique.

— Non. Je me demandais seulement... Je crois que j'éprouve moi-même quelque chose d'analogue. L'orchestre me rend aveugle de haine ou de je ne sais pas quoi. J'ai envie de jeter des bombes.

— C'est cela ! Je suis comme vous. Mais maintenant je suis à bout et je n'éprouve plus qu'une nausée impuissante, vous savez, comme le mal de mer !

De ses yeux bleu foncé, qui semblaient hantés, elle le regardait comme si elle espérait quelque chose. Et lui la regardait tranquillement, le visage éclairé d'une curieuse compréhension.

— Oui, dit-il. Je vous comprends. Et je sais qu'au fond je suis comme vous. Mais je m'interdis de me l'avouer, comprenez-vous ? Sans quoi peut-être, où serais-je ? Car c'est aussi mon gagne-pain.

— La musique ? Votre gagne-pain ? Que c'est malsain pour vous ! Mais peut-être que la flûte, c'est autre chose, j'ai l'impression que ce doit être autre chose. Je puis imaginer une seule note sifflée. Oui, je puis l'imaginer avec un calme parfait. Mais je ne puis imaginer ni le piano, ni le violon avec son trémolo, ni l'or-

L'état de santé des troupes et des ouvriers italiens en Erythrée et en Somalie

Rome, 3. — Depuis le six septembre, date du dernier communiqué, jusqu'à ce jour, le nombre des ouvriers décédés en Erythrée pour cause de maladies ou d'accidents s'élève à trente-huit, sur une masse de trente mille travailleurs. On communique également que depuis le dernier communiqué, les officiers, sous-officiers et soldats décédés dans les colonies d'Afrique Orientale pour des causes accidentelles ou pour cause de maladies s'élève à deux officiers et vingt-huit sous-officiers, capotaux et soldats.

Déclarations du sénateur Aldo Castellani

Afin que les mesures de caractère sanitaire en faveur des troupes et des ouvriers envoyés en Afrique Orientale aient le maximum d'efficacité, le gouvernement a constitué une commission spéciale dans le but de réaliser la liaison entre tous les services médicaux des forces armées et ceux du service sanitaire du royaume, de manière à ce qu'ils ne fonctionnent plus séparés et indépendamment l'un de l'autre, mais dans une entière et étroite collaboration réciproque.

Le sénateur, Prof. Aldo Castellani, a été appelé à diriger cette commission, avec le titre de « Haut Consultant Sanitaire et Inspecteur Supérieur Général » pour l'Afrique Orientale, juste reconnaissance des remarquables services qu'il a rendus comme citoyen, comme savant et comme soldat.

L'illustre spécialiste en maladies tropicales, qui se trouve à Rome où il tient un cours pour médecins dirigés par l'Afrique Orientale, interrogé par l'Agence d'Italia, a fait les déclarations suivantes :

« La santé des troupes et des ouvriers qui se trouvent en Afrique Orientale est excellente. »

« En effet, le nombre des malades par rapport au total de la population blanche aux colonies est, on peut le dire, proportionnellement égal à celui qui caractérise les conditions sanitaires de la population du royaume. »

« Dans les zones basses de l'Erythrée et dans quelques parties de la Somalie, il y a eu des cas de malaria, de dysentérie ou de coups de soleil, mais généralement

ces cas, qui demeurent peu nombreux, sont sans gravité. »

« Les résultats obtenus par l'oeuvre de prévention et de soins de ces maladies endémiques des tropiques, sont donc, on peut dire au-dessus de toute prévision. »

« Mais le principal mérite revient à l'organisation vraiment merveilleuse, que le gouvernement fasciste a voulu et su réaliser dans le vaste champ des services sanitaires en Afrique Orientale. Il faut signaler à ce propos, qu'aucun médecin n'est mobilisé pour le service aux colonies s'il n'a accompli auparavant un apprentissage intensif dans la clinique pour maladies tropicales et sub-tropicales, dont le Duce, avec la prévoyance du génie, a voulu la fondation à Rome, il y a environ trois ans. »

« Tous les soldats et tous les ouvriers ont été vaccinés contre la petite vérole, le typhus, le paratyphus A, le paratyphus B. »

« On a déjà commencé aussi la vaccination contre le choléra, par simple mesure de précaution, car jusqu'à présent, aucun cas de cette maladie ne s'est manifesté dans les régions côtières de la Mer Rouge. »

« En outre, soit les soldats, soit les ouvriers, ont été pourvus d'un casque pour prévenir les coups de soleil, ainsi que d'une bande pour l'abdomen dans le but de les préserver de refroidissements éventuels qui pourraient être particulièrement dangereux dans le climat africain. »

« J'ai cité ces mesures pour donner une idée des soins et de la prévoyance assidue, affectueuse et vigilante que l'Italie donne à ses fils qui la servent avec tant d'amour en terre d'Afrique. Mais ce ne sont naturellement pas les seules mesures qui caractérisent l'action des services sanitaires. »

Les journalistes sur la ligne-frontière

Asmara, 3. — Les journalistes actuellement affectés au commandement général des troupes en Erythrée sont en train d'exécuter une intéressante reconnaissance aérienne le long de la ligne de la frontière.

d'abord votre cocktail. Allez-vous jouer sans musique ?

— Oui, dit Aaron.

— Je vais seulement vous donner de la lumière.

— Non. N'éclairer pas le salon. Il vaudrait mieux de lumière d'ici.

— C'est bien sûr ?

— Oui.

Le petit soldat, en ce moment, était intrus. Les deux autres le sentaient. Mais ils ne lui en voulaient pas. Ils savaient que c'était eux qui étaient exceptionnels, et non pas lui. Aaron avala son cocktail et regarda la porte.

— Asseyez-vous, Manfredi. Restez tranquille, dit la Marchesa.

— Ne voulez-vous pas me permettre d'essayer un accompagnement ? dit le soldat.

— Non ; je jouerai seulement une petite chose par coeur, dit Aaron.

— Asseyez-vous, cher, asseyez-vous, dit la Marchesa à son mari.

Il s'assit avec obéissance. L'éclat de jaune vif sur le gris de son uniforme le faisait ressembler à un pistolet ou à un gnome.

Aaron se retira dans la pièce voisine et attendit un moment pour retrouver le sortilège qui l'unissait à la femme, et qui les enfermait tout deux dans cet étrange isolement, peut-être au delà des limites de la vie.

Le sortilège opéra de nouveau. Et là, dans l'obscurité de la vaste pièce, il mit la flûte à ses lèvres et commença à jouer.

— Très bien, dit Manfredi. Buvez

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu
Aujourd'hui
Vendr. 4 Oct. 1935
à 8 h. du soir

Olçüye ölçü

LA BOURSE

Istanbul 3 Octobre 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani, 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unité 1 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.40	Anadolu III 43.50
III 23.20	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Daroca 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Itihab day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.90	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.06.—	Prague 19.20.75
Londres 617.50	Vienne 4.20.32
New-York 79.32.—	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.70.25	Berlin 01.97.34
Milan 9.73.10	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.00	Varsovie 4.21.—
Gênève 2.44.38	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.37	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.85.70	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Rs.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 24.—
1 Sterling 620.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 38.—
20 Liras 187.—	1 Zloty 23.50
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.50
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 60.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchornovitch 31.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.41
20 C. Tchèques 97.—	1 Mecidiye 0.63.50
1 Florin 85.—	Banknote 2.31

Les Bourses étrangères

Clôture du 3 Octobre 1935

BOURSE DE LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9018	4.9091
Paris 74.44	74.44
Berlin 12.25	12.245
Amsterdam 7.325	7.2975
Bruxelles 29.115	29.115
Milan 60.18	60.25
Gênève 15.18	15.175
Athènes 521.	520.

Clôture du 3 Octobre	
BOURSE de PARIS	
Turo 7 1/2 1933 285.—	
Banque Ottomane 240.—	

BOURSE de NEW-YORK	
Londres 4.90	4.90
Berlin 40.22	40.20
Amsterdam 67.47	67.55
Paris 6.59	6.59
Milan 8.1425	8.1425
(Communiqué par l'A. A.)	

Prêts à marcher...

Londres, 3. — Le Négus a ordonné aux chefs de l'armée de se tenir prêts à marcher à tout moment.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 47

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XVI

FLORENCE

— Pour cela et pour rien autre ? demanda Aaron.

— Non, non ! Pour d'autres choses aussi.

— Mais vous, vous ne l'aimez plus beaucoup ?

— Je ne sais pas. Peut-être que non. Je ne suis pas sûr.

— L'idée de vos samedis ne vous amuse pas ? demanda-t-il.

— Peut-être que non. Mais je m'y prête volontiers pour Manfredi. Pour lui, plus que pour moi, je l'avoue. Et je crois qu'il le sait.

— Une foule de gens chez soi... dit Aaron.

— Oui, les gens. Mais ce n'est pas seulement cela. C'est la musique elle-même. Je crois que je ne puis plus la supporter. Je ne sais pas.

— Trop d'émotions, trop de sentiments pour vous ?

— Oui, peut-être. Ce que je ne puis pas supporter, ce sont les accords, vous savez : les harmonies. Plusieurs sons qui sonnent tous ensemble. Cela me rend malade. Oh ! que cela me fait mal au coeur !

— Que vous faut-il donc ? Des désaccords, des dissonances ?

— Non. Cela ne vaut pas mieux. Non, ce que j'aime ce sont plusieurs notes de musique, des notes différentes jouées en semble, harmonies ou dissonances. Même un seul accord plaqué sur le piano. Cela me donne la nausée. Cela me donne envie de vomir. N'est-ce pas étrange ? Naturellement, je ne le dis pas à

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455